



Le Numéro 25 centimes

2^e Année N°56

Dimanche

14 Février 1904

Paris qui Chante



R
HEBD

POLIN
Rédacteur
en Chef

ABONNEMENTS

PARIS & DÉPARTEMENTS:
Un An ... 13 fr.
Six Mois ... 7 fr.

ÉTRANGER:

FLEUR DE LONDRES

CHANSON (avec l'accent anglais)

créée par **YVETTE GUILBERT**

Paroles de **aux FOLIES-BERGÈRE**
FRANCIS KHÉ & EUG. LEMERCIER Musique de **E. LASAILLY**



YVETTE GUILBERT

PIANO *Vivo* *ff*

Son cœur, j'ai pris pour m'amuser, C'était ri-go-lo — ! J'a-

-vais plaisir à l'abuser, C'était ri-go-lo — , Il embrassait ma robe, mon front; Il tremblait de me

faire affront... C'était ri-go-lo, vraiment ri-go-lo — !.. Ah! ah! oh! oh! Qu'e'tait ri-go-lo!..

Rall. *Suivez.* *ff* *al Coda*

II

Il m'app'lait son St-Jean-Bouche d'or,
C'est pas rigolo ?
Gobait tout c'que j'disais ; alors,
C'était rigolo,
J'luis fis croire au béguin fatal ;
C'qu'il a coupé d'dans, l'animal !
C'était rigolo, vraiment rigolo !
Ah ! ah ! ah ! ah ! C'était rigolo !

III

Je savais qu'il était jaloux,
C'était rigolo !
Quand un homm' me f'sait les yeux doux,
C'était rigolo !
En le r'gardant avec douceur
J'm'amusais à lui broyer l'cœur,
C'était rigolo ! C'était rigolo !
Oh ! oh ! oh ! oh ! C'était rigolo !

IV

Or, il y a quelque temps, un soir,
C'était rigolo !
M'défendit d'descendr'sur l'trottoir ;
C'était rigolo !
J'lui ris au nez, sans plus d'façon :
« Foutez-moi la paix, mon garçon !
Vous êtes rigolo, vraiment rigolo !
Oh ! oh ! oh ! oh ! Vous êtes rigolo ! »



VII

Aussitôt je m'lève et j'y cours,
C'était rigolo !
Dans un' mansard', au fond d'la cour,
C'était rigolo !
Il t'ait pendu ! Son œil vitreux
Me regardait si doucement...
C'était rigolo, vraiment rigolo...
Oh ! oh ! oh ! oh ! C'était rigolo !..

VIII

Et j'ai pris de suite un grand bout,
C'était rigolo !
De la cord' qui lui serrait l'cou ;
C'était rigolo !
Je l'ai caché bien soigneus'ment
Comme un fétiche, un talisman,
Et c'qu'est rigolo, vraiment rigo'o
C'est qu'ça m'a fait gagner l'gros lot.

IX

Son cœur j'lai pris pour m'amouiser
C'était rigolo !
J'avais plaisir à l'abuser,
C'était rigolo !
Il baisait ma robe, mon front,
Tremblait de me faire un affront...
C'était rigolo, vraiment rigolo !..
Ah ! ah ! ah ! ah ! C'est pas rigolo !..



V

Il était laid à faire horreur ;
C'était rigolo !
Je lui reprochais sa laideur,
C'était rigolo !
Alors il pleurait comme un fou
Et s'en allait sans savoir où.
C'était rigolo ! vraiment rigolo !
Oh ! oh ! oh ! oh ! C'était rigolo !

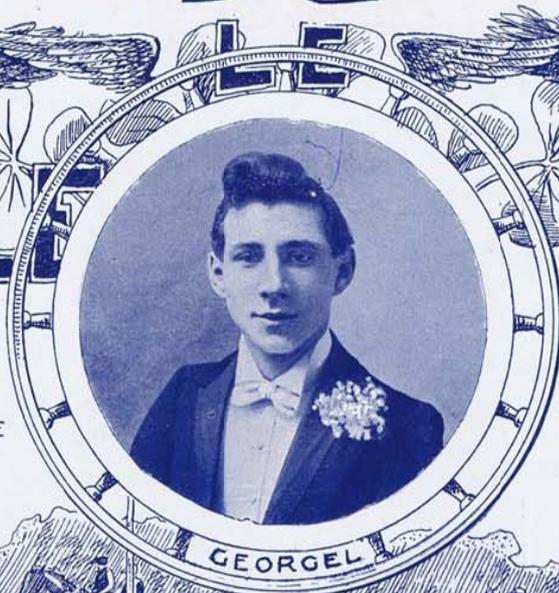
VI

Le jour pointait à ma fenêtre,
C'était rigolo !
Voilà qu'on m'apporte une lettre,
C'était rigolo !
L'pau' type disait, plein d'émoi,
De v'nir le voir une dernière fois.
C'était rigolo vraiment rigolo...
Oh ! oh ! oh ! oh ! C'était rigolo !



DOUBLE LE PARI

MANSONNETTE
PAROLES DE
LÉO LELIÈVRE



GEORGE LELIÈVRE

Interprétée par
GEORGE LELIÈVRE
MUSIQUE DE
FELIX CHAUDOIR



Mazurka

PIANO

ff

Le jeune Oscar a tout bout d'champ A-vait l'habi-tu.de mal-sai-ne. De t'nir.des pa-ris é-ton-nants Qu'il gagnait.avec beaucoup d'vei-ne. A-fin d'punir son re-je-ton. Qui d'plus jouait aux cours's.comme un prin-ce. Son-pèr' prit la ré-so-lu-tion D'En-vo.yer s'morfondre en pro-vin-ce...

p Pizz *Arco* Pizz *Arco* Pizz

II

Chez son onc'e, ancien officier,
Il fut dirigé par son père,
Qui, dans un'lett'r' pour l'corriger,
Lui r'commandait d'être sévère.
« Surtout, n'pariez pas avec lui;
Mon fils est né coiffé d'la chance
Et chaqu' fois qu'il tient un pari,
Il est sûr de gagner d'avance. »

III

L'officier r'eût très bien son n'veu;
Le soir même on joua aux d'vinettes,
Oscar dit pour corser le jeu:
« J'vais d'viner quelqu'chos' de pas bête
Mon oncle, en vous voyant marcher,
J'viens d'découvrir d'façon adroite
Que depuis longtemps vous avez
Un' cicatrice à la cuiss' droite. »



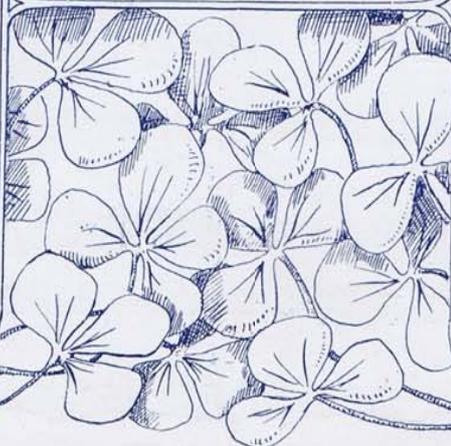
IV

« Tu te tromp's », dit l'oncle en riant.
Oscar lui dit : « C'est impossible.
Tenez, j'vous parie cinq cents francs
Que cett' cicatrice est visible.
— Accepté, dit l'oncl', c'est trop fort. »
Et d'avant tous en l'avant sa culotte
Il fit voir qu'son n'veu avait tort.
Et Oscar dut payer la note



V

« Tu m'avais défendu d'parier,
Ecrivit-il de suite au père,
Cependant je viens d'lui gagner
Cinq cents francs avec cette affaire. »
L'pèr' répondit : J'avais parié
Mill' francs, une somm' bien plus ronde,
Qu'il te ferait déculotter
Pour montrer ton nu d'avant tout l'monde.



LES FÊTES FORAINES

Chansonnette interprétée par MARIETTE WILLY

Musique de SPENCER & BERETTA

Marcia

PIANO

ff G. Caisse

S'il est un' joi' pour les badauds, C'est sur'ment les fêtes fo - rai - nes. Le père la mère et les marmots, Y viennent par demi-dou - zai - nes. La

cootte y fait du froufrou, L'héguin ballad'sa gi-go - let - te, L'é - tudiant y mén' sa grisette Et la bobonn' son tourlou - rou. Zim boum boum, zim boum

boum, Ta la zim boum, Tra la la la la la zim boum, Tra la la la la la zim boum, Tra la la la la boum. Tra la

REFRAIN

la Voi - là les fê's fo - rai - nes, Où tout l'mond' se pro - mè - ne Oui c'est là l'agrément Des fêtes en plein - vent.

I

S'il est un' joi' pour les badauds,
C'est sûr'ment les fêtes foraines.
Le père, la mère et les marmots,
Y viennent par demi-douzaines.
La cocotte y fait du frou'rou,
L' béguin ballad' sa g'iolette,
L'étudiant y mèn' sa grisette,
Et la bobonn' son tourlourou.
Zim, boum, boum, etc.

AU REFRAIN.

II

Devant un grand rassemblement,
Pendant que tout l'mond' se bouscule,
Tout en faisant son boniment,
Un clown grimace et gesticule :
« Mesdam's, entrez voir l'hom'm' poisson :
Cet animal n'est pas une bête » ;
Pendant qu'un lutteur, à tu' tête,
S'écri' : « Messieurs à qui l'cal'çon ? »
Zim, boum, boum, etc.

AU REFRAIN.

III

Chacun s'divertit à son choix :
Les uns assiègent dans la foire
Le manèg' des animaux d'bois,
Les autr's vont à la balançoire.
« Moi, dit en riant un rigolo,
En enfourchant un dromadaire :
Comm'ça me rappell' ma bell'mère,
J'préfer' monter sur un chameau. »
Zim, boum, boum, etc.

AU REFRAIN.

IV

Bref, tout le monde est folichon
Malgré qu'on aval'd'la poussière ;
Avec un gentil p'tit cochon,
Chacun fleurit sa boutonnière.
Ce divertiss'ment en plein air
Est à la portée d'tout's les bourses ;
C'est aussi rigolo qu'les courses
Et ça coûte beaucoup moins cher.
Zim, boum, boum, etc.

AU REFRAIN.



MARIETTE WILLY

DANS

"FÊTES FORAINES"





MONOLOGUE
PAR GEORGE CHEPFER

Interprété par l'Auteur
Musique de ÉMILE BONNAMY

— ... Ma femme n'est pas là ? non ?... Eh bien, je vais l'attendre, voilà tout. Je suis le mari de la Divette et personne n'ignore que, d'après un jugement récent, les maris d'actrices ont le droit de suivre leurs femmes partout, dans les coulisses et même sur la scène. Avec cela, que c'est une sinécure d'être le soutien... d'une étoile. Que de tribulations.

GEORGE CHEPFER

Allegretto

CHANT. Tandis que dès le matin Je débarbouill' les bambins Entre les bras de Morphée Ma femm's'attarde à rêver Après ce grand

PIANO. dé-barras Je prépar' son cho-co-lat Qu'ell' dé-gus-te dans son lit Pendant que d'un air contrit... Je lis haut les journaux, Ces farceurs, sans pudeur etc

ad lib.



Tandis que, dès le matin,
Je débarbouill' les bambins,
Entre les bras de Morphée
Ma femm' s'attarde à rêver.
Après le grand débarras,
Je prépar' son chocolat,
Qu'elle déguste dans son lit
Pendant que, d'un air contrit,
Je lis haut
Les journaux,

↕ Ces farceurs
Sans pudeur,
Qui expliqu'nt
Au public
Le grand' chic,
L'esthétiqu'
D'ma moitié.
(Quelle pitié!)
↕ Ses contours,
↕ Ses détours,

↕ Ses chaus-sur's,
↕ Ses fourrur's,
↕ Ses manteaux,
↕ Ses chapeaux,
↕ Son maillot,
↕ Son grain d'peau,
↕ Et moi, pau-
↕ vre gogo,
↕ J'ai... la peau!



f

J'suis la poi-re, la bonn' poi-re Heu-reu-sé-ment qu'ces em-bel-ments Rap- port'nt pas mal d'ar-gent.



Que de tribulations!

(Parlé.) De plus, je suis un peu artiste et même auteur, car un des petits bénéfices de ma situation est justement dans la collaboration aux revues que joue ma femme.

Et, d'ailleurs, pour faire une bonne revue, la recette est bien simple, comme dirait Coquelain Cadet: Avant tout, il faut avoir le Flers, une bonne clé du Gavault et, si vous voulez la Gorsser davantage (Oudot que j'y coure!),

faites apparaître Héros, Héros Ugène dans son grand air: Ah! Berr... ce encore! Là-dessus un tantinet de Redels-a perger et... Lafargue est joué!

Mais chut! voici ma femme, je vous recommande son costume de fauvette du Bois de Boulogne, regrettant le Shah de Perse (Tremble Germaine Gallois).

CHANT.

Mais dans ce bois tout pas - se, tout cas - se, tout pas - se Les ras - tas, les

PIANO.

Ma - jes - tés Nos La - is, nos Phry - nés, Les au - tos, les cou - pés.

Dans ce bois ou l'on no - ce, L'on gaus - se, l'on no - ce Le Shah bien trop vite a pas - sé

Comme les ro - ses!

Mais dans ce bois, tout passe,
 Tout casse, tout passe.
 Les Rastas, les Majestés,
 Nos Laïs, nos phrynés,
 Les autos, les coupés...
 Dans ce bois où l'on noce,
 L'on gausse, l'on noce,
 Le Shah, bien trop vite, a passé
 Comme les roses.

province nous sollicite. Des théâtres en plein air se dressent un peu partout, et, bientôt, pour voir chaque pièce dans son cadre, il faudra aller entendre les Cloches... à Corneville, Cyrano... à Bergerac, le Barbier... à Séville, Gilberte... à Narbonne, les enfants d'Édouard... à Londres (on peut encore en rencontrer à Paris), Lakmé... chez la belle Fathma et Carmen... chez la belle Otéro. Bref, c'est à qui aura son petit Bayreuth.

— Ah! fauvette, ma mie, que vous êtes bien parisienne, encore à regretter Mouzaffer (quelle affaire!) et, comme campagne d'été, vous vous en tenez au Bois de Boulogne (vous êtes prise dans ses lacs). Et la décentralisation, qu'en disons-nous alors? Pourtant, de tous côtés, la

— Oh! fini Bayreuth, Wagner n'est plus dans Wagner, il est tout à Paris. Chaque printemps, le festival se tient au Nouveau-Théâtre. Ne vous souvient-il plus de l'adorable Lydivine, du célèbre Van Dick et de la basse Eternutzky!... Préparez vos tympanes!



De plus, je suis un peu artiste.

CHANT. Pot pourri parodie.

PIANO. *Andantino.* Fraü, gebensie mir vermouht! Ein bock hier und grosse chou-croust für Lohengrin. Et raus! vers ta cuisin! Mein, ich lieb' Lohengrin-e Mein, raus vers ta cuisin-e Es ist sehr schön un-germann sehr schön yünge-r mann. Vaterland, Deutschland Général och! ich bin fol-le Lohengrin und das brodadie wohl! Lohengrin und das brodadie wohl!

Allegro. (Parlé.) Régiment!... Cavalerie!...

Moderato. Gute nacht Fraülein in rose blum' gu-te nach Fraülien in rose blum' Nast-dü fric-tick mit mar-me-la-de, Ca-fé, thé oder choco-lade

Allegro. -la de Le chevalier é-tait bel homme Il arrivait de Nuremberg comme il avait la forte somme Tous deux filer'nt par le ch'min d'fer.

Sprechen sie deutsch Qu'ça peut vous feutsch C'est dans la sall' un succès colossal

On é-teint l'gaz Ah! vlà l'ex-tas! Guten Mor-gen J'vais r'trouver ma Gret-chen!

LOHENGRIN-MARSCH

Grand drame symbolique

(Baryton.) Frau, gebensie mir vermouht,
Ein bock hier und grosse chou-croust'
für Lohengrin,
Et raus! vers ta cuisin'

(Mezzo.) Mein, ich lieb' Lohengrin-e
Mein, rau vers ma cuisin-e
Es ist sehr schön ungermann.

Vaterland,
Deutschland!
Général och! ich bin folle!

Lohengrin und das brodadie wohl! addie wohl
(bis).

(Parlé pendant la marche.) Le régiment!...
cavalerie!...

(Ténor) Gute nacht, Fraülein in rose blum' (bis)
Nast du frichtick mit marmelade,
Café thé oder chocolade.

(Voix naturelle.)

Le chevalier était bel homme,
Il arrivait de Nuremberg.
Comme il avait la forte somme,
Tous deux filer'nt par le ch'min d'fer.
Sprechen sie deutsch?
Qu'ça peut vous feutsch,
C'est dans la sall'
Un succès colossal.
On éteint l'gaz,
Ah! vlà l'ex-tas'
Guten Morgen,
J'vais r'trouver ma Gretchen...



J'vais r'trouver ma Gretchen.

ARIETTE

EXTRAITE DE

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT

Opéra-Comique de MONSIGNY (1761)

Ce morceau doit être chanté avec beaucoup de simplicité. Les grupetti, les mordants seront exécutés légèrement. — Dans la pièce d'où il est tiré, Lise (soprano), avant de le chanter, dit qu'elle le tient d'une jeune fille, sa parente, devenue folle à la suite d'un chagrin d'amour, qui berçait sa douleur en le chantant sans cesse.

Il faut donc que l'interprétation par la précision rythmique, par une grande égalité dans la diction, arrive à donner une impression de mélancolie, d'inconscience, de charme simple. La moindre affectation irait à l'encontre de l'intention des auteurs.

PAUL VIDAL

CHANT

Amoroso (♩ = 116)

Doux.

Jus - que —

PIANO

p Soutenu

pp Détaché

dans la moindre cho - se, Je vois mon a - mant — em - preint. Quand j'é - par - pil - le u - ne ro - se, Dans cha

- que - feuille il est — peint Je le — vois dans le nu - a - ge Que l'air pro - mène à son gré, — Pour moi —

f *p*

Adagio Tempo I^o

tout est son i - ma - ge, Mon cœur en a - sou - pi - ré Si je — bro - de quelque ou - vra - ge, Dans le

pp

Adagio Tempo I^o

des sin - nu - an - cè, — Je vois ses traits, son i - ma - ge, Sur le ca - ne - vas tra - cè Si je

dim.

lis, à cha - que pa - ge, Son nom me sem - ble tra - cè, — Par l'é - cho du voi - si - na - ge Il est

p

tou - jours pro - non - cè Qu'un son — frap - pe mon o - reil - le, J'é - coute et, dans tous — mes

pp

sens, — Mon â - me — qui tou - jours veil - le, Croit en - ten - dre — ses ac - cents, Ces ac

cents, ce ton si ten - dre, Ce son de - voix en - chan - teur, — Ces ac - cents qui font en - ten - dre Tout ce

f *p*

Adagio Tempo I^o

pp

qui flat - te mon cœur.

f Sostenuto

L'ENFANT DU MIRACLE

Comédie-Bouffe en 3 Actes

PAR MM. PAUL GAVAULT & ROBERT CHARVAY

Représentée au Théâtre de l'ATHÉNÉE

(Suite. — Voir les N^{os} 46, 48 à 55)

MARGUERITE, entrant, le visage caché par une épaisse voilette.

C'est cela, parlons-en... et devant elle, ce sera plus correct.

CROCHE.

Allons, bon !

GEORGES.

Vous ici ? C'est un peu violent !

ÉLISE.

C'est une honte ! Comment avez-vous pu pénétrer jusqu'ici, mademoiselle ?

MARGUERITE.

Le plus simplement du monde, madame. On m'a prise pour vous. Nous portons la même toilette... Et puis... (Enlevant sa voilette.) je connais la maison.

ÉLISE, la reconnaissant.

Marguerite ?... (Avec éclat.) Ainsi, monsieur, vous étiez l'amant de ma femme de chambre ?... Pouah !

GEORGES.

Je le reconnais loyalement.

CROCHE, à part.

Zut !... zut !... zut !

ÉLISE.

Et vous lui faisiez porter mes toilettes !... Elle les porte, d'ailleurs, assez mal...

MARGUERITE.

Ah ! pour ça, je demande pardon à madame.

ÉLISE.

La ceinture doit s'ajuster beaucoup plus haut et il faut s'arranger pour faire bouffer la gaze des manches. Et puis, la jupe doit tomber droit, sans cela tout le chic de la toilette est perdu... Enfin, il ne s'agit pas de ça... (A Marguerite.) Vous venez reprendre votre amant, ma fille ?

MARGUERITE.

Oui, madame.

ÉLISE.

Ne craignez rien, je vous le laisse.

MARGUERITE.

J'y compte bien !

CROCHE, à Marguerite, l'entraînant vers la porte de droite.

Vous êtes une fille intelligente, nous causez... Entrez par ici.

GEORGES.

Élise, ma chère Élise !

ÉLISE.

Assez, monsieur.

MARGUERITE, sortant à droite.

Je vous préviens que je ne sortirai d'ici qu'avec lui.

CROCHE.

Allez ! allez !

Marguerite sort.

ÉLISE.

Que prétendez-vous faire, monsieur Croche ?

CROCHE, revenant à Élise et à Georges.

Vous dire, madame, l'admiration infinie que j'éprouve pour monsieur.

ÉLISE.

Vous devenez fou !

CROCHE.

Exilé pendant dix mois, cruellement éloigné de votre chère présence, qui a-t-il choisi pour tromper son appétit de tendresse ? Celle qui, ayant vécu près de vous pendant des années, est arrivée chez lui, toute parfumée encore de votre intimité ! Et, pour préciser davantage la chère illusion où il voulait vivre, qu'a-t-il fait ?

GEORGES.

J'ai commandé chez Pauline-sœurs, à des prix fantastiques, le double de toutes vos toilettes. Je l'appelais Élise, et j'exigeais que sa bonne s'appelât Marguerite... Nous parlions tout le temps de vous... Quand le soir venait, je laissais l'ombre envahir le salon où nous cautions, et alors...

ÉLISE.

Assez, monsieur... Libre à Croche de prendre cette fantaisie maladive pour une preuve supérieure d'amour... Pour ma part, je vous jette définitivement à la porte.

GEORGES.

Vous ne ferez pas ça !

CROCHE.

C'est un crime !

ÉLISE, allant au bouton électrique et sonnant.

Et ça ne va pas traîner.

MARGUERITE, entrant.

Madame a sonné ?

ÉLISE.

Vous confondez, ma fille ! Vous n'êtes plus

à mon service, mais à celui de M. Durieux. (A Baptiste qui est entré.) Reconduisez madame et monsieur.

GEORGES.

C'est votre dernier mot ?

ÉLISE.

Adieu.

MARGUERITE, à Georges.

Eh bien, viens-tu ?

GEORGES, à Croche.

Je suis désespéré.

CROCHE.

Et moi donc !

BAPTISTE.

Tiens... Marguerite !

MARGUERITE.

Bonjour, Baptiste. Joséphine va bien ?

BAPTISTE.

Pas mal.

MARGUERITE.

Bonjour à tout le monde à l'office.

Ils sortent.

CROCHE, bas, à Georges.

Revenez, je réponds de tout.

GEORGES, même jeu.

Bien. (A Élise.) Adieu pour toujours, madame.

SCÈNE XIX

ÉLISE, CROCHE, puis GEORGES.

ÉLISE.

Ah ! mon pauvre Croche, que c'est pénible !

CROCHE.

Tout à fait pénible.

ÉLISE.

Je suis ruinée !

CROCHE, appuyant.

Nous sommes ruinés !

ÉLISE.

Et j'ai beaucoup de chagrin.

Elle va pour sortir.

CROCHE, la retenant.

Non... ne nous quittons pas !... Que de notre commun désespoir surgisse au moins l'espérance d'un bonheur à venir.

ÉLISE.

Comment ?

CROCHE.

M. Durieux est parti d'ici à tout jamais, n'est-ce pas ?

ÉLISE.

Vous en doutez ?

CROCHE.

Dieu m'en garde !... Mais j'ai besoin de vous l'entendre répéter, d'être certain qu'il n'existe dans votre âme aucun regret.

ÉLISE.

Aucun !... J'ai le cœur ulcéré, Croche !

CROCHE.

C'est bien. Je puis donc enfin parler.

ÉLISE.

Mais que voulez-vous me dire ?

CROCHE.

Quelque chose de grave et d'urgent que nous devons être seuls à entendre.

ÉLISE.

Vous m'effrayez !

Georges paraît au fond. Sur un coup d'œil et un geste de Croche, il se dissimule derrière un rideau.

CROCHE.

Madame, tant que nous avons pu espérer le retour du fiancé prodigue, tant que M. Durieux a conservé une chance de posséder votre amour, je n'ai pas prononcé une parole — vous me rendez cette justice — je n'ai pas prononcé une parole qui pût vous laisser entrevoir le secret qui me tue.

ÉLISE.

Mais, Croche... vous perdez l'esprit.

CROCHE.

Il a disparu de votre horizon, j'entre résolument en scène. Madame Moulurey... je vous aime !

ÉLISE, se levant et s'éloignant.

Monsieur Croche, je vous défends de continuer.

CROCHE, la rattrapant et tournant en même temps qu'elle autour de la table.

Trop tard, madame, trop tard. Je vous adore, je vous adore... je vous désire impétueusement... je vous veux !

GEORGES, à part.

Diable !

ÉLISE.

Je vais sonner !

CROCHE.

Atteignez donc le bouton électrique sans me passer sur le corps !

ÉLISE.

Je vais crier !

CROCHE.

Ma passion, madame, est de celles qui ne reculent devant aucune extrémité. Je vais vous saisir dans mes bras énergiques et faire de vous madame Croche en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Il marche sur elle.

ÉLISE.

C'est une infamie !... Au secours ! Au secours !

Croche fait signe à Georges d'intervenir.

GEORGES, se précipitant.

Me voici !

CROCHE, bas.

Giflez-moi !

GEORGES, le giffant.

Malheureux !

CROCHE, bas.

Merci.

ÉLISE, se jetant dans les bras de Georges.

Ah ! Georges ! Georges !

GEORGES.

Osez donc la toucher maintenant !

CROCHE.

A tout autre que lui, madame, j'aurais chèrement disputé l'honneur d'être aimé de vous... Mais il est superbe, vaillant et fort... il a des droits antérieurs, je m'incline !

ÉLISE.

Retirez-vous, monsieur... J'oublierai peut-être votre algarade inouïe, puisque, grâce à M. Durieux, vous avez dû vous arrêter à temps, mais pour l'instant, partez !

CROCHE.

J'obéis, madame. (A Georges.) Trop fort, la gifle, vous savez... ne recommencez pas... je n'aime pas ça !

Il sort par la porte de son cabinet. On entend la clef fermer la serrure.

SCÈNE XX

ÉLISE, GEORGES

ÉLISE.

Ce soir même, je le jetterai à la porte.

GEORGES.

Non, non, Élise, ne vous hâtez pas de jeter comme cela les gens à la porte... Voyez ce qui vous est arrivé avec moi.

ÉLISE.

C'est vrai, j'ai été folle.

GEORGES.

Je n'aurais jamais dû vous obéir. Nous nous aimions...

ÉLISE.

Rien ne nous séparera plus.

GEORGES.

On a fait un mauvais rêve...

ÉLISE.

Il est fini... Soyons tout à notre bonheur... Vous restez ici ce soir, bien entendu.

GEORGES.

A vos pieds, fidèle et obéissant. Et je vous jure de ne pas vous faire la cour.

ÉLISE.

Même si je vous y autorise ?

GEORGES, à ce élan.

Oh ! alors...

SCÈNE XXI

LES MÈMES, BAPTISTE.

BAPTISTE, entrant.

Madame...

ÉLISE.

Qu'y a-t-il ?

BAPTISTE.

Un monsieur qui a une drôle de tournure et qui demande à voir madame tout de suite.

ÉLISE.

Je n'y suis pas.

BAPTISTE.

Il prétend qu'il a le droit, et comme je voulais le renvoyer, il m'a dit qu'il reviendrait avec un huissier.

GEORGES.

C'est un peu raide !

ÉLISE.

Personne n'a le droit de violer mon domicile. Jetez-le dehors.

UN DOMESTIQUE.

Il vient de Guéret.

ÉLISE, troublée.

De Guéret !... Voulez-vous me laisser un instant, Georges. Ce doit être quelque créancier de la succession.

GEORGES.

Expédiez-le vite.

ÉLISE.

Je vous le promets. (Georges sort à droite.) Faites entrer. (Allant à la porte de Croche et appelant.) Croche !

SCÈNE XXII

ÉLISE, CROCHE, puis LESCALOPIER.

CROCHE.

Vous m'avez appelé ?

ÉLISE.

Un monsieur arrive de Guéret. Il insiste pour être reçu.

CROCHE.

De Guéret ? La concurrence !... Diable !

ÉLISE.

Je suis inquiète.

CROCHE.

Moi aussi... Enfin, nous allons bien voir.

LESCALOPIER, entrant, type de petit fonctionnaire de province, redingote râpée, chapeau haut de forme démodé, lunettes, serviette et parapluie.

J'ai bien l'honneur de vous saluer.

CROCHE.

Qu'est-ce que c'est que ce bonhomme-là ?..

ÉLISE.

Qui êtes-vous, monsieur ?

LESCALOPIER.

M. Lescalopier, secrétaire de la mairie de Guéret (Creuse), délégué auprès de vous par ordonnance de M. le Président du Tribunal civil, en date du 12 courant.

(A suivre.)

L'Abonnement à "Paris qui Chante" remboursé

TROIS PRIMES à choisir

La belle reliure artistique que nous avons fait établir pour conserver les numéros de *Paris qui Chante*, a obtenu un succès extraordinaire.

Aussi sommes-nous sûr d'aller au devant des désirs de la grande majorité de nos lecteurs en leur offrant, à titre de

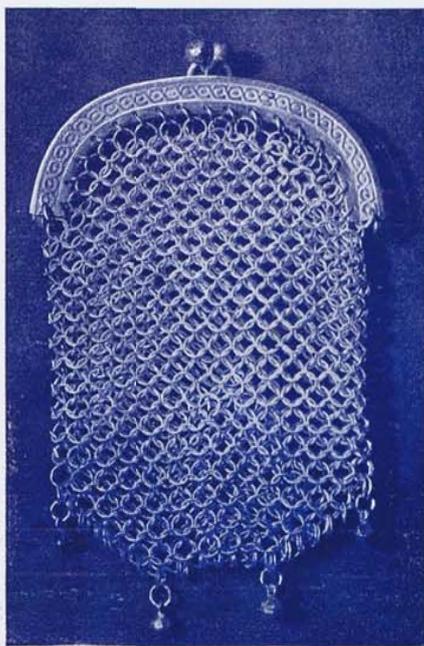
Prime entièrement gratuite

cette reliure dont ils connaissent le prix, puisque nous l'avons annoncé dans les numéros précédents ; en conséquence, tout lecteur souscrivant dès maintenant un **ABONNEMENT D'UN AN** aura droit à cette prime, aux conditions spécifiées ci-dessous.

Un grand nombre de lecteurs ayant acheté déjà la reliure, nous avons pensé leur être agréable en leur offrant la liberté de choisir comme prime à l'abonnement d'un an une des primes ci-dessous :

UNE SUPERBE BOURSE en Argent contrôlé

dont le modèle, grandeur nature, est reproduit ci-dessous, ou, au choix



Reproduction, grandeur nature, de la **BOURSE EN ARGENT** offerte comme prime à l'abonnement



MODÈLE RÉDUIT DE LA RELIURE OFFERTE EN PRIME
Cette reliure mesurant 25 cent. de large sur 33 cent. 1/2 de hauteur

UNE MONTRE A REMONTOIR

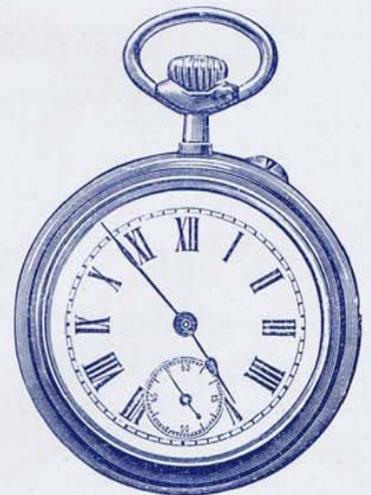
en Nickel pour homme

reproduite ci-contre.

AVIS IMPORTANT

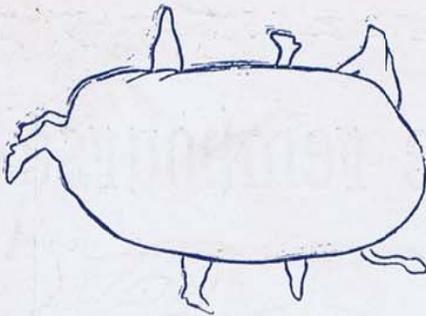
Mode de Réception des Primes

- 1° Les lecteurs venant s'abonner à nos guichets recevront la reliure sans frais.
- 2° Pour la recevoir à domicile, joindre au montant 0 fr. 85 pour le port.
- 3° Pour la Prime BOURSE EN ARGENT, les abonnés nouveaux se présentant à nos guichets auront à payer 1 fr. 50 pour frais de manutention. Pour la recevoir à domicile, joindre au montant de l'abonnement 2 fr. pour manutention, port et emballage.
- 4° Pour la Prime MONTRE A REMONTOIR nickel, pour homme, joindre 0 fr. 50 au montant de l'abonnement pour manutention, port et emballage.



Reproduction, grandeur nature, de la **MONTRE** offerte comme prime à l'abonnement

UN ANIMAL BIZARRE



UN ANIMAL BIZARRE

Certes, voici un curieux animal ! Je ne vous cacherais pas plus longtemps que c'est un cochon qui a été un peu charcuté. Une patte là, l'autre ici, la tête d'un côté, la... le contraire ailleurs... bref il a l'air mal en point. Voulez-vous le recréer dans sa forme primitive, vous n'avez qu'à découper tout ce qui dépasse du corps et le coller aux bons endroits. Ça n'est pas plus malin que cela.

LISTE DES PRIX (10 Prix)

- 1^{er} PRIX — Une montre en or pour dame.
 2^e PRIX. — Une Jumelle de théâtre.
 3^e PRIX. — Une montre en acier à remontoir.
 4^e PRIX. — Une bourse en argent.
 Du 5^e au 10^e PRIX. — Un passe-tout en argent.

RÈGLEMENT DU CONCOURS

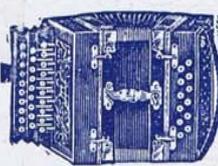
Les solutions devront, pour prendre part au concours, être accompagnées du numéro placé au bas de cette page, numéro qui devra être collé sur l'enveloppe (condition absolue) et adressées franco à M. LEGAGNANT, 106, boulevard Saint-Germain, à Paris. Dernier délai pour la réception des envois : le dimanche 21 février 1904.

Les noms des gagnants seront publiés dans l'un des numéros qui suivront la date du délai pour la réception des envois.

AVIS TRÈS IMPORTANT

1^{er} Prennent part au concours tous les lecteurs de ce journal. — 2^e Aucune solution ne sera ren-

due. — 3^e En cas d'ex-æquo, les noms des gagnants seront tirés au sort. — 4^e Seront seuls publiés les noms sortis au sort. — 5^e Il ne sera tenu aucun compte des solutions arrivées après l'expiration du délai indiqué ci-dessus, **Dimanche 21 Février 1904.** — 6^e Toutes les solutions envoyées devront être rigoureusement conformes aux solutions que nous avons entre les mains. Toute autre solution que la nôtre ne pourra être prise en considération. Nous prions nos lecteurs de ne jamais mettre de timbres dans les lettres adressées à M. LEGAGNANT, ne pouvant, à notre grand regret, r pondre individuellement aux demandes que ces lettres peuvent contenir ; nous déclinons donc toute responsabilité à cet égard. Nous invitons nos lecteurs à ne jamais adresser de lettres recommandées au nom de M. LEGAGNANT. Celles-ci seront rigoureusement refusées.



200 MODÈLES D'ACCORDEONS
 DEPUIS 5 fr.
5 Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs
 DEMANDEZ CATALOGUE par Comptoir Universel de France MOIS 60, rue de Provence, Paris.

4^{fr.} PAR MOIS

La "Divina"
 REINE des MANDOLINES ITALIENNES
 Sonorité exquise
 La "DIVINA" coûte 52 fr. (4^{fr.} par mois, 4^{fr.} en commandant.)
 Une "DIVINA" supérieure et de concert : 94 fr. (7^{fr.} par mois, 10^{fr.} en commandant.)
 Chaque "DIVINA" est en un riche étui avec méthode, métronome, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. 10^{fr.} compt.
 COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.



7^{fr.} PAR MOIS

La "Divina"
 MANDOLINE IDÉALE !!!
 Tout le monde peut l'apprendre sans maître
 La "DIVINA" coûte 52 fr. (4^{fr.} par mois, 4^{fr.} en commandant.)
 Une "DIVINA" supérieure et de concert : 94 fr. (7^{fr.} par mois, 10^{fr.} en commandant.)
 Chaque "DIVINA" est en un riche étui avec méthode, métronome, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. 10^{fr.} compt.
 COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

ASTHME et Catarrhe guéris par les **Cigarettes ESPIC** (Boîte 2 fr.)



LE "VIBRANT"

par ses qualités de sonorité, pleine de justesse et d'ampleur, rappelle les chefs-d'œuvre des anciens luthiers de Crémone. A portée de tous, il coûte 195 fr. (payables 9 fr. 50 par mois, 24 fr. en commandant.)
UN VIOLON, même marque, coûte 75 fr. (5 fr. par mois, 5 fr. en commandant.) Pour les commandants, Le COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris, procure un violon d'une belle sonorité aussi, et qui coûte 25 fr. (5 fr. par mois et 5 fr. en commandant). Chaque violon est en une superbe boîte avec archet, méthode, etc. Pour toutes gares de France 10/10 comptant



PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT DUPONT
 FABRICANT, BREVETÉ S.O.D.O. Fournisseur des Hôpitaux
 10, Rue Hautefeuille, 10 PARIS (Près l'École de Médecine).



LA MEILLEURE POUDRE de RIZ
RIZEINE
 DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
 ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS, EN FRANCE CONTRE 3^{fr.}30.
 EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA M^{me} DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOÎTE ÉCHANTILLON AVEC HOUPE.

"A Orphée"
PIANOS STRASSER ET ORGUES
 Vente, Location
 MUSIQUE : Vente, Abonnements
 LUTHÉRIE : Harpes, Mandolines
HÉBERT-STRESSER
 114, Boul. St-Germain, PARIS
 Téléphone : 816-28

ISÉRIS
 Le Parfum préféré des Éléantes
 Parfumerie V. RIGAUD
 1, Faubourg St-Honoré (Rue Royale), PARIS

65 ANNÉES DE SUCCÈS
 ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS**
 (SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE)
 HORS CONCOURS - PARIS 1900

ERNEST DIAMANT DU CAP Imitation
 Le plus brillant et le plus dur PARFAIT
 24, Boulevard des Italiens - PRIX BON MARCHÉ

POMMADE MOULIN
 Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
 2^{fr.}30 le Pot franco. Ph^o Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

VELOUTINE CH FAY
 CÉLÈBRE POUDRE DE RIZ

LION-FLEURS
 ? et 19, Boulevard de la Madeleine, PARIS

LION-FLEURS dans ses vastes établissements offre un véritable printemps idéal et parfumé en Corbeilles plantées et durables, Gerbes parisiennes, Feuillages aux coloris les plus panachés, grès artistiques ravissamment fleuris, collections d'Orchidées admirables, de roses, d'œillets les plus variés, etc., autant de merveilles embaumées, délices de nos élégantes et à des prix incomparables de bon marché.
 Visiter, c'est commander ! TÉLÉPH. : 247.25
 Expéditions franco garanties Province, Étranger.

NE COUPEZ PLUS VOS CORDONS
 QUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE** Le Flacon 1^{fr.}20 Le Flacon 2^{fr.}20
 On le trouve partout et Pharmacie Centrale : 10 et 12, Faubourg Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.
 Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des ongles et les détruit. Les empâtres, onguents, etc., etc., pressent les ongles et augmentent la douleur sans aucun effet.
 N. B. — Bien exiger les mots **CORICIDE RUSSE** pour éviter imitations inefficaces et même dangereuses.

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
 PRIX : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte, 1 fr. 25
EAU DENTIFRICE CHARLARD
 Prix du flacon : 2 fr. 50
 Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

DEMANDEZ PARTOUT
 Le **NOUVEAU** Papier Citrate
0.70^{c.}
LA POCHETTE JOUGLA
 (12 feuilles 18 x 18)

GRANDE SALLE DES RÉUNIONS DU "PETIT JOURNAL", 19, Rue Cadet, PARIS
CONCERT Mathilde VERLOT-CRÉPIN A. O.
 DES CONCERTS COLONNE, PREMIER PRIX DE CHANT DU CONSERVATOIRE
 AVEC LE CONCOURS D'ARTISTES DES PRINCIPAUX THÉÂTRES
DIMANCHE 28 FÉVRIER 1904, A 2 HEURES

PRIX DES PLACES : 3 FR. PAR PERSONNE
 On peut se procurer des **Billets réservés** chez M^{me} Mathilde VERLOT-CRÉPIN, 13, Boulevard Voltaire, PARIS

Les portes ouvriront à 1 heure 1/2 On commencera à 2 heures